

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 32 (1986)  
**Heft:** 11

**Artikel:** En marge des prochaines fêtes de Noël : le mystère du sapin depuis le temps des païens  
**Autor:** D'Ivernois, Roger  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-848454>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# En marge des prochaines fêtes de Noël

## Le mystère du sapin depuis le temps des païens

L'amour de la bûche remonte à l'époque où nos aïeux tenaient les arbres pour des êtres doués d'une âme.

Et la « bûche de Noël » a reçu son nom en Suisse romande.

De tout temps, les arbres ont impressionné les hommes, car ils sont dressés vers le ciel. Les forces vitales de l'arbre incarnent la victoire permanente sur la mort. Voilà pourquoi nos aïeux ont tenu les arbres pour des êtres dotés d'une âme. La bûche de Noël remonte à cette origine lointaine. Il n'y a pas si longtemps encore que, dans les Grisons, le grand-père, lorsqu'il coupait le bois pour l'hiver, préparait aussi une bûche aussi noueuse que possible pour la mettre dans la cheminée le soir de Noël. C'est en Suisse romande que cette bûche fut appelée « de Noël ».

par Roger d'Ivernois

Les branches vertes du sapin et celles du laurier étaient déjà utilisées par les Romains qui en ornaient leurs maisons. La tradition se retrouve au Moyen Âge, en Allemagne, où l'arbre vert, la branche verte, étaient censés assurer une année fertile. Dès 1300, en Alsace, on coupait des branches de sapins, et on disait : « Quiconque ne cache pas de branche de sapin vert dans sa maison ne passera pas l'année ». En 1539, on vendait des sapins entiers à Strasbourg. Mais en 1755, l'évêque Sigismund de Salzbourg interdit de chercher de la « verdure de Noël » en forêt, d'abord « pour ne pas causer de dégâts nuisibles aux forêts, et surtout en raison de coutumes encore superstitieuses ».

Mais, plus tard, on regarda les sapins de Noël d'un autre œil. Les Pères de l'Eglise avaient, il faut bien le dire, cherché, aux débuts du christianisme, à vaincre le culte païen rendu aux arbres, en montrant qu'ils évoquaient l'arbre du Paradis biblique.

Plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on garnit le sapin de bougies. Entre 1700 et 1850, toutes les cours princières, jusqu'en Russie, introduisirent la coutume du sapin de Noël qui, jusqu'en 1870, resta surtout le privilège des familles aristocratiques et de la bourgeoisie.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition du sapin de Noël franchit l'océan vers l'Amérique et d'autres pays d'outre-mer.

### Aujourd'hui, le sapin est un arbre enfant

D'où viennent les sapins de Noël ? Nous nous sommes promenés dans divers emplacements où l'on en vend habituellement. Questionnant les gens, nous nous sommes rendu compte que la plupart d'entre eux ne savent rien sur la provenance de ces arbres. Plusieurs nous ont dit : « Partout, on parle de la mort des forêts, et on continue à couper des sapins pour Noël. Il y a quelque chose qui ne joue pas ! L'on se moque de nous en nous parlant de forêts en danger, ou alors on se moque de sa mort lente, en continuant à la défricher pour vendre le plus cher possible de jeunes sapins ». Nous avons demandé à Paul Schauenberg — qui, pour la circonstance, a coiffé sa casquette de botaniste — ce qu'il en était exactement. De plus, connaissez-vous l'histoire du sapin de Noël ?

En réalité, il est vrai, précise Paul Schauenberg, que, dans certaines régions, les forêts sont malades, probablement par la faute de l'homme : mauvaise gestion, mauvaise technique culturale, cultures sans alternance d'essences, intoxication du sol, etc. Cependant, le fait est que le « sapin de Noël », celui que l'on vend actuellement sur nos places, n'est pas coupé en forêt. Il arrive que l'on coupe parfois, un sapin de Noël, dans une forêt. Et cela, c'est du vandalisme. Mais tel que nous le voyons sur les marchés, le sapin arrive par trains routiers entiers. C'est un arbrisseau cultivé uniquement pour être utilisé à Noël, en France, en Belgique et en Allemagne surtout. On le cultive comme on le ferait des endives ou des choux. D'ailleurs les forestiers possèdent des « carrés » de culture, où ils sèment et élèvent des essences pour les



replanter ailleurs par la suite. A noter, insiste Paul Schauenberg, que, dans notre pays, les sapins de forêt sont alignés, car tous ont été plantés par la main de l'homme. Il en va ainsi, vraisemblablement, de tous les sapins d'Europe.

Donc le sapin de Noël, poursuit notre interlocuteur, se cultive où le sol est favorable. Il s'agit de cultures industrielles où les graines sont semées à la machine. On repique les jeunes plants en ligne. On compte entre quatre et quinze années de culture pour un petit ou un grand sapin de Noël, ce qui implique, pour le cultivateur, une immense surface cultivable. En somme, le sapin de Noël est un « enfant-arbre » qui possède un feuillage (on parle aussi des aiguilles mais c'est faux !) juvénile. Il a des branches jusqu'à la base, ce qui le distingue du sapin de forêt, qui n'a des branches qu'à partir de dix ou vingt mètres. Enfin, le sapin de Noël est plus « chouchouté » que celui qui vit dans la nature, car on y met des engrais, on le soigne particulièrement pour qu'il pousse un peu plus vite que son « frère naturel ». Plusieurs variétés sont vendues sur les marchés.

Notre interlocuteur précise encore que les sapins de Noël sont vendus très bon marché en regard du temps et de la peine du cultivateur, sans compter l'occupation du terrain, les heures de travail et l'amortissement des surfaces cultivées. Ce genre de culture n'est même pas imaginable en Suisse, où l'on ne pense, dans ce domaine qu'à la notion de profit. Il suffit de comparer le prix d'un chou ou d'une laitue, par exemple, à celui du sapin de Noël qui a nécessité entre dix et quinze années de culture, pour se rendre compte de son prix modeste.

R. d'I

Journal de Genève